



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Simyle & de Polystrate

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

DE CNEMON ET DE DAMNIPE

CNEMON. VOILA le proverbe arrivé de
chèvre qui prit le loup.

DAMNIPE. Qu'as-tu d'estre ainsi ému ?

CNEMON. Qui ne le seroit, ayant esté si misérablement pris au piège que j'avois tendu moy-même & laissant pour successeur un homme que je n'a vois point, au prejudice de mes heritiers legitimes.

DAMNIPE. Comment cela ?

CNEMON. Je cajolois Hermolaüs, pour avoir succession ; & pour l'engager, je luy montray mon testament, où je le faisois mon heritier, afin de l'obliger d'en faire autant. Mais, par malheur, j'eus mort le premier, quoy qu'il eût déjà un pied dans la fosse, & il jouit maintenant de tout mon bien, ayant fait comme ces poissons qui devorent la proye & l'hameçon.

DAMNIPE. Non seulement la proye & l'hameçon, mais le pescheur même, qui s'est laissé prendre dans ses filets.

CNEMON. C'est ce qui me fait mourir de regret même après ma mort.

DIALOGUE

DE SIMYLE ET DE POLYSTRATE

SIMYLE. ENFIN, tu nous es venu trouver
Polystrate, à l'âge de près de cent
ans.

POLYSTRATE. A quatre-vingt dix-huit, Simyle.

SIMYLE. Comment as-tu passé les derniers trente ans qu'il ya que je suis mort ?

POLY

POLYSTRATE. Assez gayement, contre ton opinion.

SIMYLE. Il est vray que je ne puis m'imaginer comment tu te pouvois réjouir ainsi caduque & sans enfans.

POLYSTRATE. J'avois toutes choses à souhait.

SIMYLE. Mais tu t'épargnois tout de mon vivant.

POLYSTRATE. Les presens abordoient chez moy de toutes parts, & l'on m'envoyoit ce qu'il y avoit de meilleur dans les pays étrangers. J'avois plus de credit tout seul que le reste de la ville, les plus Grands me faisoient la cour, & les Dames s'estimoient heureuses de me posséder.

SIMYLE. Es tu devenu quelque Prince après ma mort, ou si Venus t'a changé comme ce vieillard qui la passa dans sa nacéle? car lors que je mourus tu n'étois qu'un vieux chassieux, qui n'avois que quatre dents à la bouche.

POLYSTRATE. On m'aymoit tel que j'estois, & l'on m'eût encore plus aymé, si j'eusse esté plus décrepit.

SIMYLE. Tu nous contes des Enygmes.

POLYSTRATE. On voit pourtant arriver cela tous les jours aux vieillards qui n'ont point d'enfans.

SIMYLE. Ah! je t'entens; on te cajoloit pour avoir ton bien, tous tes attraits estoient dans ton coffre.

POLYSTRATE. Il est vray; mais je ne laissois pas de regner, & pour témoigner mon pouvoir, tantôt je fermois la porte à l'un, tantôt je faisois bon visage à l'autre; ce qui redoubloit leurs services.

SIMYLE. Enfin, que leur as-tu laissé?

POLYSTRATE. Des plaintes & des regrets; car j'ay fait mon heritier un jeune garçon qui ne s'y atendoit pas.

SIMYLE. De quel âge?

POLYSTRATE. De vingt ans.

SIMYLE. Je voy bien pourquoy?

POLYSTRATE. Ce n'est pas ce que tu pen-
mais parce qu'il le meritoit mieux que les autres.
Maintenant, on le caresse à son tour, & les plus
Grands se trouvent à son lever.

SIMYLE. Qu'on luy donne si l'on veut,
commandement des Armées; il ne m'importe, pour-
veu que ceux qui briguoient sa succession, ne l'aye-
pas eüe.

DIALOGUE

DE CARON ET DE MERCURE
Où plusieurs autres parlent.

CARON. VOYEZ, Messieurs, où nous
sommes; Nous n'avons que cette
méchante nacéle, qui fait eau de tous côtez; cepen-
dant vous venez en foule, avec grand équipage;
j'ay crains bien que vous ne vous en repentiez, & par-
culièrement ceux qui ne sçavent pas nager; car si
le bateau vient une fois à pancher de côté ou d'autre,
nous voilà tous au fonds de l'eau.

LES MORTS. Comment ferons-nous pour
passer heureusement & sans danger?

CARON. Je vous le diray; il faut laisser tout
bagage à l'autre bord, encore est-ce tout ce que vous
pourrez faire, que de passer en cet estat. Affies-toy
Mercuré, à l'entrée de la nacéle, & ne laisse entrer
personne qui n'ait tout quitté.

MERCURE. C'est bien dit; qui est celui-cy qui
marche le premier?

MENIPPE. C'est moy. Tien, voilà ma besace
& mon bâton, qui est tout mon vaillant; car pour
mon manteau, je ne l'ay pas seulement apporté.

MERCURE. Entre, Menippe, tu es galant hom-
me, & t'affies au haut bout près du Pilote, pour obser-
ver la contenance de chacun. Mais qui est ce beau fils?